

Les Troubadours. Jaufré. Flamenca. Barlaam et Josaphat. Traduction de René LAVAUD et René NELLI (11 × 18 × 3,2; 1227 pages; Desclée de Brouwer, *Bibliothèque européenne*, 1960).

La *Bibliothèque européenne* Desclée De Brouwer est l'une de ces collections si agréables qui permettent de posséder sous un petit format des monuments littéraires complets, grâce à l'impression sur papier bible. *Les Troubadours* sont ainsi présentés : à gauche le texte occitan, avec notes marginales pour les œuvres poétiques, à droite la traduction française (vers par vers pour les poèmes). Introductions littéraires et philologiques; trois fac-similés de manuscrits et d'enluminures en hors-texte et un autre sur jaquette. Reliure demi-souple. On regrettera seulement l'absence d'un ou deux signets.

C'est vraiment une heureuse idée d'ouvrir cette série *Les Troubadours* non point par les chefs-d'œuvre de la lyrique occitane médiévale, abondamment divulgués et d'accès facile, mais bien par la littérature romanesque. Encore qu'elle soit moins fournie en poids de parchemin que celle d'oïl — où il faut compter par tonnes — la littérature romanesque d'oc présente des œuvres d'une qualité exceptionnelle, d'un intérêt universel. Or, *Jaufré* n'avait jamais été traduit, et la première traduction de *Barlaam et Josaphat* est aussi celle de M. Nelli; l'édition bilingue de *Flamenca* procurée par Paul Meyer en 1865 est introuvable, et au reste sujette à révision.

140

générosité et de charité. C'est le naturisme ouvert, parfaitement étranger aux conceptions chrétiennes, un art d'aimer qui donne tranquillement dans l'impiété, à la fameuse scène de la messe (de ce point de vue, *Flamenca* n'est peut-être pas un cas unique : *Tristan*, du moins dans les versions les plus primitives, est aussi un poème de l'adultère où l'absence du moindre principe chrétien est évidente). Et le héros aimé est la préfiguration de l'idéal de la Renaissance : loin d'être un simple Hercule, il est cultivé, il est gradué de l'université de Paris, il connaît tout, il sait tout faire.

Barlaam et Josaphat, contrairement aux deux premiers romans, n'est pas une œuvre originale. Ce n'est que la version occitane d'un livre venu d'Asie et répandu partout au Moyen âge : la vie du Bouddha (Josaphat), plus ou moins transformée au cours des étapes, mais ayant gardé l'essentiel de sa mystique si riche, au point que ce roman a pu servir de support à des spéculations aussi diverses que bouddhisme, manichéisme, islam, christianisme, catharisme. En ce qui touche le catharisme, l'édition et la traduction de *Barlaam et Josaphat* vient compléter l'indispensable ouvrage déjà publié par M. Nelli *Écritures cathares* (256 p., Denoël, Paris, 1959 : *La cène*

Avec *Blandin de Cornouailles*, *Jaufre* est le seul roman occitan du cycle arthurien. C'est un véritable et pur roman de chevalerie : le héros doit par ses exploits se rendre digne de l'amour d'une jeune fille. Il est le redresseur de torts, et ses prouesses sont mues par des principes plus élevés que ceux qui animent les héros de Chrétien de Troyes. Dans *Jaufre* se précise la notion du *Parage* occitan « culte de l'honneur, dévouement du seigneur au vassal, respect de la justice et de la personne humaine », et peut-être même, déjà, un certain sentiment de l'égalité de tous les hommes dans la même « noblesse ». De plus, l'œuvre est égayée d'un goût de la fantaisie qui tourne au réalisme comique, à la parodie, et c'est une fantaisie puisée à l'irrationnel du folklore. M. Nelli donne en ethnographe une excellente explication de la colère collective provoquée par une question anodine (passage qui jusqu'ici était resté incompris). — Le texte de base est celui de la belle édition procurée par M. Brunel.

Flamenca, composé après 1234, est un grand roman psychologique. « Le roman occitan inaugure la tradition qui aboutira à Marcel Proust en passant par la *Princesse de Clèves* » (p. 632). Le thème essentiel est celui du *castia gilqs*, « châtie-jaloux », formulant la singulière morale courtoise : pour punir le mari de sa jalousie, la femme le trompe effectivement. L'Amour devient ici une divinité omniprésente, surréelle, onirique, et il est spécifié que cet amour est source de générosité et de charité. C'est le naturisme ouvert, parfaitement étranger aux conceptions chrétiennes, un art d'aimer qui donne tranquillement dans l'impiété, à la fameuse scène de la messe (de ce point de vue, *Flamenca* n'est peut-être pas un cas unique : *Tristan*, du moins dans les versions les plus primitives, est aussi un poème de l'adultère où l'absence du moindre principe chrétien est évidente). Et le héros aimé est la préfiguration de l'idéal de la Renaissance : loin d'être un simple Hercule, il est cultivé, il est gradué de l'université de Paris, il connaît tout, il sait tout faire.

Barlaam et Josaphat, contrairement aux deux premiers romans, n'est pas une œuvre originale. Ce n'est que la version occitane d'un livre venu d'Asie et répandu partout au Moyen âge : la vie du Bouddha (Josaphat), plus ou moins transformée au cours des étapes, mais ayant gardé l'essentiel de sa mystique si riche, au point que ce roman a pu servir de support à des spéculations aussi diverses que bouddhisme, manichéisme, islam, christianisme, catharisme. En ce qui touche le catharisme, l'édition et la traduction de *Barlaam et Josaphat* vient compléter l'indispensable ouvrage déjà publié par M. Nelli *Écritures cathares* (256 p., Denoël, Paris, 1959 : *La cène*

secrète, *Le livre des deux principes, Rituel cathare*, en traduction française).

Toutes ces traductions sont l'œuvre de M. Nelli. Il s'est attaché non seulement à la fidélité, mais à rendre le ton, le goût, le registre intérieur et social. Le regretté Lavaud — à qui nous devons l'édition monumentale de Peire Cardenal (778 p., Privat, 1957) — était, lui, épris de stricte littéralité, et il a tout revu : si bien que, de cette confrontation, résulte une version exactement juste. M. Nelli est courageux : la tâche était lourde, interminable, encore aggravée par la disparition de Lavaud avant la mise sous presse ; de plus, des traductions d'une telle ampleur exposent l'auteur à mille chicanes de détail. Il faut féliciter notre collègue d'avoir doté les lettres d'oc, par sa science et par sa persévérance, de cette chose encore inconnue : un roman médiéval de 11.000 vers, un autre de 8.000, un autre de 100 pages, tenant, avec leur traduction, dans un livre de chevet et de voyage. Depuis longtemps annoncé, cet événement dépasse ce qu'on attendait.

J. SÉGUY.

générosité et de...
étranger aux conceptions chrétiennes, un...
donne tranquillement dans l'impiété, à la fameuse scène de la messe (de ce point de vue, *Flamenca* n'est peut-être pas un cas unique : *Tristan*, du moins dans les versions les plus primitives, est aussi un poème de l'adultère où l'absence du moindre principe chrétien est évidente). Et le héros aimé est la préfiguration de l'idéal de la Renaissance : loin d'être un simple Hercule, il est cultivé, il est gradué de l'université de Paris, il connaît tout, il sait tout faire.

Barlaam et Josaphat, contrairement aux deux premiers romans, n'est pas une œuvre originale. Ce n'est que la version occitane d'un livre venu d'Asie et répandu partout au Moyen âge : la vie du Bouddha (Josaphat), plus ou moins transformée au cours des étapes, mais ayant gardé l'essentiel de sa mystique si riche, au point que ce roman a pu servir de support à des spéculations aussi diverses que bouddhisme, manichéisme, islam, christianisme, catharisme. En ce qui touche le catharisme, l'édition et la traduction de *Barlaam et Josaphat* vient compléter l'indispensable ouvrage déjà publié par M. Nelli *Écritures cathares* (256 p., Deboël, Paris, 1959) : *La cène*.